

mille par les conseils de révision réunis aux chefs-lieux des départements.

« Il faut que tout homme qui a mens son corps s'engage à payer sa dette à la patrie; il faut qu'un jour du danger les femmes et les filles sachent bien que ceux qui restent ne sont pas aptes à faire des mariages. »

Tout le monde soldat et tous les soldats soumis aux mêmes obligations, tel était le but à atteindre. L'article 10 ne devrait donc pas autoriser, dans la marine, les permutations entre les hommes compris dans la première portion de la classe et ceux de la seconde. Nous ne comprenons pas cette exception, qui ne nous paraît pas suffisamment autorisée par rien. Sans doute le service des troupes de mer est incomparablement plus pénible que celui de l'infanterie par exemple; mais c'est là une de ces nécessités auxquelles chacun doit se soumettre. La voie du sort désigne les jeunes gens composant tous les ans ce contingent, et, quelle que soit la rigueur du service qui leur est imposé, nous n'admettrons jamais que les classes favorisées déjà par la fortune jouissent d'un privilège aussi inique.

Le remplacement mettait généralement dans le rang un médiocre sujet, un paresseux, un nonchalant, souvent même un ivrogne, à la place d'un homme intelligent, instruit, et d'un vigoureux travailleur; on ne peut donc que demander l'abolition absolue du remplacement, sous quelque forme qu'il se présente. Et personne ne niera que les permutations autorisées par la nouvelle loi, ne soient autre chose qu'un remplacement déguisé.

Nous n'admettons pas de même tous ces cas nombreux de dispenses dans l'armée active, énumérées par l'article 17. Lorsque la richesse était un moyen de se soustraire à l'impôt du sang, on comprenait fort bien que la pauvreté devint un cas d'exemption. On l'a dit avant nous : « Si tous les enfants de riches vont au régiment, les fils aînés de veuve, les fils aînés de septuagénaires ou de père aveugle, les aînés d'orphelins, qui viennent d'un pleurard mendier des dispenses si peu justifiées dans bien des cas, doivent servir la commune, le département et l'Etat; donneront des secours aux pauvres indigents; cela ne coûtera jamais cinq millions et deux provinces. »

Il est personne ayant étudié de près les faits qui ne soit édifié sur ces prétendus soutiens de familles et sur la valeur des certificats, modèle n° 5, que les maires accordent toujours. Nous savons bien que ces hommes ne sont que dispensés du service dans l'armée active et non plus exemptés définitivement, comme dans l'ancienne loi. Mais alors, on suppose qu'ils peuvent être appelés, à un moment donné, à marcher à la frontière si la patrie est en danger. Pourquoi donc ne pas en faire de vrais soldats, en leur faisant passer une année au moins sous les drapeaux, s'il ne doit en résulter aucun trouble, aucun désavantage sérieux pour les familles? L'histoire de cette malheureuse guerre nous a démontré la mince valeur et le peu de services que rend un homme que l'on envoie à l'ennemi sans l'avoir instruit.

L'article 11 nous dit que le militaire non compris dans la première portion de la classe qui, après une année de service, ne sait pas lire et écrire et ne satisfait pas aux examens déterminés par le ministre de la guerre, peut être maintenu sous les drapeaux pendant une seconde année. Pourquoi ne pas mettre tout le jeune soldat qui, par l'instruction acquise antérieurement à son entrée au service et par celle reçue sous les drapeaux, remplit toutes les conditions exigées pour faire un bon soldat, nous semble devoir être la source des plus grands abus. Il faut singulièrement méconnaître l'esprit anti-gallicisme et les habitudes de favoritisme ancrées dans notre pays pour espérer l'application équitable de cette prescription. Nous ne saurions trop réclamer l'année complète comme un minimum nécessaire pour obtenir au moins cette habitude de la discipline et du métier qui ne s'acquiert qu'après un laps de temps suffisant passé au régiment, sous l'autorité directe des officiers.

Nous terminons par quelques réflexions sommaires sur les engagements et les rengagements volontaires, qui font l'objet du titre IV du projet de loi. Cette partie est bien certainement la plus importante et celle qui devrait préoccuper surtout nos législateurs. Nous trouvons que le texte ne répond pas à notre désir.

Etant admis d'abord que tous les Français, sans exception aucune, doivent passer un an sous les drapeaux, et, durant trois ou quatre années, après leur libération, être soumis à des manœuvres d'ensemble pendant une certaine période de l'année, le nouveau projet de loi aurait dû, il nous semble, être un achèvement vers un système de recrutement définitif, par des engagements volontaires. Il fallait donc, comme conséquence, encourager autant que possible ces enrôlements volontaires qui diminueraient d'autant la charge du recrutement qui pèse sur la population des villes et des campagnes.

Le projet de loi, en n'admettant que les engagements d'une année pour ceux qui consentiront à s'habiller, se monter, s'équiper et s'entretenir à leurs frais, et les enrôlements de quatre ans au moins pour ceux qui ne pourraient subvenir à ces charges fort lourdes, est loin d'atteindre ce but. La période de quatre ans est trop longue pour tenter beaucoup de monde, et les frais qui entraînent l'engagement d'un an éloigneraient la plus grande partie des jeunes gens. Il eût donc été préférable de fixer un minimum de deux ans, se réduisant à une année de présence effective sous les drapeaux. Le nombre des enrôlements contractés par les jeunes gens obligés de servir et voulant se libérer de bonne heure, eût été considérable.

Le système de la conscription est souverainement injuste et inhumain; aussi ne l'admettons-nous que transitoirement, pour rendre obligatoire à tout Français le service d'une année sous les drapeaux, à charge minime, n'entravant sérieusement aucune carrière, n'empêchant pas les mariages, n'arrêtant aucun progrès, n'imposant qu'une charge suffisante pour le but à atteindre, et qui n'est qu'une interruption sans importance dans le cours de la vie civile. — MOUSSEIOLLES.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE

Le préfet des Vosges, consulté par le maire d'Épinal au sujet de l'interprétation de l'article 2 du traité de Francfort, du 10 mai 1871, et de la convention additionnelle du 11 décembre de la même année, en avait référé au ministre de la justice.

Le *Moniteur de la Meurthe* publie la réponse du ministre, réponse portant la date

du 22 mars, et dans laquelle se trouvent les éclaircissements suivants :

« Il résulte des explications échangées entre les deux gouvernements et des déclarations des plénipotentiaires allemands :

1° Que l'expression « originaires » employée dans les deux traités s'applique à tous ceux qui sont nés des territoires annexés, mais à ceux-là seulement ;

2° Qu'il n'y a aucune exception à établir entre les majeurs et les mineurs, et que, pour conserver la nationalité française, faire, dans les délais et les formes établies par le traité, une déclaration d'option avec l'assistance de leurs représentants légaux.

La question de la nationalité des femmes mineures ne paraît pas avoir été examinée à Francfort; il semble donc que la règle générale leur soit applicable.

Ceci posé, les questions qui vous ont été soulevées par M. le maire d'Épinal me paraissent devoir être ainsi résolues :

1° Le père, né en Alsace-Lorraine, devra se faire une déclaration pour rester français; s'il n'en fait pas, il sera considéré comme ayant opté pour la nationalité allemande.

2° Au contraire la femme et les enfants mineurs nés en Alsace-Lorraine devront faire une déclaration avec l'assistance de leur mari et père, bien que ce dernier ne soit en France, soit Français de plein droit.

3° Les mineurs émancipés doivent être assistés de leurs représentants légaux.

Le ministre ajoute que des instructions générales seront bientôt envoyées au préfet, sur les formalités à remplir pour l'option.

Voilà qui est fort bien. Mais que faut-il prévoir de ces explications données et de ces instructions promises, en présence de la récente circulaire du baron Von der Heydt, le préfet allemand de Colmar, laquelle vient de déclarer positivement que, d'après des instructions péremptoires venues de Berlin, les Alsaciens qui veulent opter pour la nationalité française doivent en même temps transférer leur domicile réel en France : sans cela, ils restent Allemands. Quant à ceux qui remplissent les deux conditions, ils doivent, si- mplement, comme tous les étrangers, d'une carte de séjour, que l'autorité allemande peut leur retirer selon son bon plaisir.

Que signifiera le bénéfice de l'option, du moment où cette formalité entrainera presque forcément l'émigration des optants?

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance de nuit du 20 mars.

Nomination de la Commission de permanence

Il est procédé au tirage au sort des 33 scrutateurs chargés de dépouiller le scrutin pour la nomination de la commission de permanence.

Le scrutin a lieu pour la nomination d'une commission de 25 membres chargée de négocier avec le bureau de l'Assemblée, les obligations énoncées dans l'article 32 de la Constitution de 1848.

En voici le résultat :

Nombre de votants.....	431
Majorité absolue.....	216
Ont été élus :	
<i>Droite.</i>	
Colonel Carron (Ille-et-Vilaine).....	373
Tailhand (Ardèche).....	370
Combar (Ardèche).....	368
De Richemond.....	363
De Mornay (Oise).....	363
De La Rochejacquelein (D.-Sèvres).....	350
<i>Centre droit.</i>	
Rolland (Lot).....	416
Boull (Maine-et-Loire).....	373
Lamarque (de) (Lot).....	370
Delille (Creuse).....	369
Baron De Cases (Tarn).....	367
De Ronville (Somme).....	361
D'Haussonville (Seine-et-Marne).....	306
Lambert Saint-Croix (Aude).....	300
Bachel (Calvados).....	300
Audet (Pas-de-Calais).....	351
Général Ducrot (Nièvre).....	338
<i>Centre gauche.</i>	
Christophe (Orne).....	430
Pory-Papy (Martinique).....	287
Bertaud (Calvados).....	251
Rivet (Corrèze).....	237
<i>Gauche républicaine.</i>	
Humbert (Haute-Garonne).....	366
Laboulaye (Seine-et-Oise).....	362
Amiral Jaurès (Tarn).....	249
Arago (Pyrénées Orientales).....	238

PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY

La séance est ouverte à 7 heures 25 du soir. Après la lecture et l'adoption du procès-verbal, il est procédé à l'élection des vingt-cinq membres qui doivent former la commission de permanence.

Après l'adoption de divers projets de loi d'intérêt local, l'Assemblée passe à la discussion d'un article du budget du ministère des finances, article relatif aux avances faites à l'Etat par la Banque de France et à l'amortissement de cette créance.

M. le président de la République prend la parole et insiste à cette occasion sur la nécessité de créer de nouveaux impôts. Il estime que cette question sera résolue au retour de l'Assemblée.

M. le président de la République termine en disant que le pays, accablé de charges, a donné des preuves d'une vitalité très grande. L'orateur ne doute d'ailleurs nullement que le concours de tous contribuera à alléger cette situation. (Vifs applaudissements.)

MM. Jaubert, Benoit-d'Azay et Baudie parlent ensuite sur les chapitres 43 et 44 relatifs au personnel et au matériel de la guerre des chap. 45. Après le rejet d'un amendement de M. Raudot, les deux chapitres sont adoptés.

L'article unique du ministère des finances est soumis au scrutin. Il ouvre un crédit de 1,374,708,634 fr. au ministre.

Le dépouillement du scrutin donne le résultat suivant :

Nombre de votants.....	635
Majorité absolue.....	318
Pour l'adoption.....	633
Contre.....	2

Le projet de loi est adopté.

On procède ensuite, sans discussion, au scrutin sur le projet de loi ayant pour objet l'ouverture au ministre de la guerre, sur l'exercice 1872, d'un crédit de huit millions de francs pour la réparation et la fabrication d'armes de guerre et de munitions. Ce projet est adopté par 601 voix contre 1, sur 602 votants.

On passe ensuite sur les patentes, dont les six articles et l'ensemble sont adoptés sans discussion.

Le projet de loi relatif aux dépêches télégraphiques est l'objet de diverses observations présentées par MM. Oscar de Lafayette, Caillaux, Delacour, Escheron de Bort et Desseigne, auxquelles répond M. Victor Lefranc. Finalement, l'article unique du projet de loi est adopté. Il est ainsi conçu :

« Il est ajouté au principal de la taxe de tout dépêche déchargée entre deux bureaux d'un même département de France ou d'Algérie une surtaxe calculée à raison de 4 décimes par franc. Cette surtaxe est portée à 4 décimes par franc pour les dépêches télégraphiques échangées entre deux bureaux quelconques de France et d'Algérie en dehors du cas précédent. »

Après la proclamation, par M. le président, du résultat du scrutin pour la nomination de la commission de permanence, M. Bambergier demande que se fasse la proposition relative à la publication des procès-verbaux de la commission d'enquête sur les capitulations, soit mise à l'ordre du jour de demain. (Longues exclamations.)

M. Ancel demande qu'il y ait demain une seule séance et qu'elle commence à une heure.

L'Assemblée maintient sa précédente décision. Il y aura séance demain à neuf heures du matin et à deux heures.

La séance est levée à dix heures trois quarts.

Première séance du samedi 30 mars

La séance s'ouvre à neuf heures un quart. Après divers projets de loi d'intérêt local, l'ordre du jour appelle la discussion des propositions de loi de commission du budget concernant : 1° les valeurs mobilières au porteur françaises et étrangères; 2° diverses modifications relatives à la taxe des biens de main morte et au timbre sur les décharges contenues dans les lettres missives.

A propos de l'article 1er, M. André (de la Charente) demande au gouvernement s'il compte saisir la Chambre du budget de 1873 dès la rentrée des vacances.

M. Thiers monte à la tribune. Il affirme que le gouvernement n'a jamais eu de souci plus pressant que la réorganisation de nos finances. Mais il se défie de la détermination, n'est point susceptible de modifications considérables. Les seules économies sérieuses que puisse faire un pays, c'est d'avoir une bonne politique qui le préserve des aventures désastreuses, et d'éviter toutes les dépenses de luxe.

Mais ce serait une grave illusion, que de penser qu'on pourrait obtenir des économies considérables au moyen de suppressions ou de réductions dans l'administration.

M. Thiers, parlant de l'armée, fait allusion au récent discours de M. Brunet.

M. Brunet proteste avec une très grande énergie de son respect pour l'armée.

M. Thiers affirme, avec une grande énergie, que l'ordre est assuré, grâce à la solidité de l'armée qui ne se considère pas aujourd'hui comme l'armée de tel ou tel parti; mais comme l'armée de la loi. Et la loi, dit-il, c'est vous.

M. Thiers ajoute : « Mais il y a deux autres choses que je veux proclamer : c'est l'incorruptibilité et l'impuissance des partis. » (Bruit applaudit à gauche. — Réclamations à droite.)

M. Thiers affirme encore le maintien de la paix. « Il n'est pas vrai, dit-il, que la France soit, comme on le dit, un pays sans alliances. L'Europe nous respecte trop pour s'occuper de la forme de nos gouvernements; elle nous demande l'ordre. Si nous avons l'ordre, l'Europe se montrera pleine de bienveillance et d'estime pour nous. »

L'Europe, je sais bien que nous nous réorganisons, et que la principale œuvre de notre réorganisation est la reconstitution de notre armée. Mais elle ne s'alarme aucunement de nous voir refaire nos forces militaires.

« On parle d'alliances qui menacent le repos de l'Europe. On méconnaît la situation de l'Europe. La réserve régnait partout : on observe; on sait que le succès appartiendra désormais aux plus sages. »

« Croyez-moi donc, dit en terminant M. Thiers; vous n'avez rien à craindre ni pour l'ordre ni pour la paix. » (Bruit applaudit à gauche. La droite reste très froide.)

L'Assemblée adopte ensuite, après une faible discussion, un projet de loi tendant à établir un droit de 25 c. au lieu de 15 c. sur les titres au porteur, et à faire supporter le droit de 50 c., frappant les titres nominatifs, par les valeurs négociées.

La séance est levée à onze heures et demie.

NOS INFORMATIONS

LA PROCESSION DES SAINTES RELIQUES

Hier au soir, vendredi saint, Mgr l'archevêque a fait à Notre-Dame, la procession des saintes reliques; cette procession a eu lieu avec la plus grande simplicité. On se rappelle que les années précédentes la sainte couronne était portée par huit membres du chapitre; hier chanoines seuls portaient la relique de la vraie croix. Cette année, Mgr l'archevêque lui-même portait les saintes reliques : c'était certainement moins solennel mais peut-être plus imposant.

LES CLOCHES DE NOTRE-DAME

Dans les derniers jours de la semaine sainte, une foule de curieux se presse dans les tours Notre-Dame, moins pour jouir du splendide panorama qui se déroule devant eux, que pour visiter le fameux bourdon qui le dimanche sonnera à toute volée. Nous les y avons suivis. Quelques détails intéressants sur le fameux bourdon que Gargantua voulait suspendre au cou de sa mule : La cloche a été fondue en 1683 par Florentin et donnée à Notre-Dame par le cardinal de Noailles; elle pèse 550 kilogrammes, la cloche 16,000 kilogrammes; chapeau compris, 25,000 kilogrammes, le bronze mesure 30 centimètres d'épaisseur, le diamètre est de 2 mètres 70 centimètres.

Elle ne sonne que les jours de grande fête et de grande cérémonie. Ces jours-là, elle donne toutes ses volées; huit hommes pressant sur des leviers arrivent à peine à la mettre en branle. Ils exigent un salaire énorme, quarante francs par sonnerie, par cette excellente raison que ces effroyables vibrations châtouillent assez désagréablement le tympan pour les rendre sourds à la deuxième opération. Le sonneur en chef, gardien des tours, le sieur Laurent Rampon, est un gaillard aux formes athlétiques, qui rappelle Quasimodo, et qui suffit à lui seul à la besogne lorsqu'il s'agit de la tinter seulement.

Après du bourdon, on nous a montré la fameuse cloche rapportée de Sébastopol par le maréchal Pélissier, qui l'a fait enlever à cet effet à l'église Vladimir. On n'a jamais occasion de la mettre en branle que pour satisfaire quelquefois la curiosité des visiteurs, qui s'enfuient en se bouchant les oreilles à ce bruit de chaudron fêlé.

L'HORLOGE DE LA BOURSE

Les gens qui ont l'habitude de régler leurs montres sur l'horloge de la Bourse, devront renoncer à cette habitude pendant trois ou quatre jours de la semaine prochaine. Le célèbre régulateur va subir en effet une réparation qui lui a grand besoin. Depuis un mois, plus des plus invraisemblables fantaisies, il exécutait des écarts excentriques, et, par un singulier hasard, semblait choisir la nuit pour faire ses fredaines, profitant de ce qu'on ne le voyait pas. L'horloge de la Bourse a été construite par Lepaute, et mise en place il y a vingt et un ans.

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Quelques journaux ont annoncé que la salle de lecture de la bibliothèque de la rue Richelieu serait fermée pendant quinze jours à l'occasion des vacances de Pâques; ce rensei-

gnement est inexact. Un avis affiché à la porte de la rue Colbert, informe que la salle publique ne sera fermée que du 28 courant au 3 avril inclusivement.

M. HÉNON

M. Hénon, le maire de Lyon qui vient de mourir, était né le 10 prairial an X. Il débuta par la médecine et se fit une certaine réputation à Lyon, où il vint s'établir. C'est sous Louis-Philippe qu'il commença à s'occuper de politique. En 1848, il se présenta sans succès, comme candidat, à l'Assemblée constituante. Aux premières élections qui suivirent le coup d'État du 2 décembre, il fut un des trois députés envoyés au Corps législatif par l'opposition républicaine (29 février 1852); mais il refusa, comme le général Cavaignac et M. Carnot, le serment à la Constitution, et fut déclaré démissionnaire. Réélu à Lyon en 1857, M. Hénon prêta le serment exigé et siégea au Corps législatif. En 1863, il fut encore réélu par 20,844 voix sur 30,177 votants, mais échoua en 1869. On sait le rôle politique qu'a joué M. Hénon pendant ces deux dernières années. Ajoutons, comme dernier détail, qu'il a collaboré à plusieurs journaux lyonnais et publié quelques ouvrages assez estimés.

SUICIDE

Le sieur Pierre-André C..., domicilié 11, rue de l'Alma, s'est suicidé hier matin, dans les circonstances les plus extraordinaires. Il s'est enfoncé dans une armoire par laquelle passait le tuyau de son poêle, après avoir allumé le feu; puis, une fois enfoncé, il a crevé le tuyau avec son couteau, de sorte que la fumée, remplissant rapidement son étroite prison, l'a asphyxié. Son supplice, a déclaré le médecin qui a constaté le décès, a duré un quart d'heure au moins. C... n'a poussé un cri : c'est seulement en rentrant que sa femme s'est aperçue de tout. Sur le lit C... avait laissé une lettre ainsi conçue :

« Je suis un misérable : que Dieu me pardonne mes fautes, que je vais volontairement expier par une mort effroyable. Je suis un grand pécheur. Signé : P. A. C. »

Il paraît que, depuis un mois, C... avait donné divers signes d'aliénation mentale.

Le Vendredi-Saint à Paris

Comme à l'ordinaire, toutes les boutiques de bouchers étaient fermées; un nombre assez considérable de charcutiers avaient laissé les leurs ouvertes, mais ils ont fait de tristes affaires. En revanche on faisait queue chez les marchands de poisson, qui en abusant carrément pour vendre leurs marchandises à des bruits absurdes. On n'avait rien de merveilleux pour le 18 ou 20 francs. Une petite sole, 3 francs; un litre de moules, 60 centimes, etc.

Aussi est-ce avec la plus grande difficulté que les restaurants à prix fixe du Palais-Royal ont pu faire leurs frais hier soir. L'un d'eux nous disait qu'il avait acheté le matin pour deux mille cinq cents francs de poisson, à un prix exorbitant. Presque tous les consommateurs ont fait malgre la moyenne des gens qui ont fait gras à des heures moins que les années précédentes.

Le soir, il n'y avait presque personne dans les cafés du boulevard.

Nous avons visité hier les principales églises de Paris, afin de nous rendre compte de leur physionomie générale à l'occasion du vendredi-saint. Une foule nombreuse se pressait au pied des autels : tous les mondes s'y couvoyaient, fidèles et curieux; croyants et indifférents semblaient s'être donné rendez-vous.

Saint-Eustache. — Comme tous les ans à pareil jour, Saint-Eustache attirait la foule des fidèles. Des milliers de gens se pressaient dans les nefs latérales, et les portes latérales étaient grandes s'il n'en était décidé à laisser la circulation libre par la sacristie. C'est dans cette paroisse que se déploie la plus grande pompe, celle de l'initiative de M. Espérandieu, l'organiste bien connu de l'église, sous la direction duquel se réunissent chaque année les chœurs du Conservatoire et les plus éminents artistes de Paris. Hier soir c'était le *Stabat*, de Rossini, décidément préféré à celui de Pergolèse, qui, depuis quatre ans semble être tombé dans l'oubli. Un orchestre composé des principaux instrumentistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique accompagnait les chœurs. Tout cela formait un mélange à la fois religieux et mondain, qui faisait souvent demander si l'on devait applaudir ou prier.

Selon la coutume, l'autel est nu, le tabernacle ouvert, la croix entourée d'une banderole de fin lin, quelques rares flambeaux jettent sur l'autel une clarté douteuse; pied, maître et les prêtres en surplus et de chaque côté l'orchestre et les chœurs; le peuple se presse en foule compacte dans les nefs latérales. A trois heures et demie, toute circulation est devenue impossible.

La Madeleine. — Moins de monde, mais plus de recueillement. La société y est plus choisie, un grand nombre de voitures bourgeoises stationnent devant les grilles. A l'intérieur, tout le faubourg Saint-Honoré s'est donné rendez-vous. C'est la nouvelle aristocratie qui quète; citons M^{me} de Chambrun et une petite sœur des princesses qui l'on nous dit avoir été une de nos parisiennes les plus élégantes, aujourd'hui une jeune veuve de la dernière guerre! L'autel resplendit de lumières. Derrière le chœur, de nombreux fidèles se pressent au lacement de la croix. A deux heures, entrent dans l'église le roi et la reine de Naples, accompagnés de la reine Christine.

Notre-Dame. — A trois heures, de moins en moins de monde, plus de curieux et surtout d'étrangers. L'entrée, un enfant de chœur fait baisier un crucifix d'ivoire ayant appartenu à Mgr Darboy. Sur l'autel ont été déposés, dans une chaise en or, la couronne d'épines portée par le Christ sur le Golgotha, et des morceaux de la sainte croix, rapportés par saint Louis de la Palestine. Derrière le chœur a été installé un autel provisoire sur lequel se dresse tristement une croix nue, surmontée d'une statuette d'un grand nombre de fidèles s'agenouillant devant les tables de marbre sur lesquelles ont été inscrits les noms des otages. Le trésorier de la fabrique nous dit que jamais aussi grand nombre de visiteurs n'est venu en pèlerinage s'agenouiller devant les reliques des trois archevêques. A l'entrée des nefs latérales brûlent un grand nombre de cierges allumés par des mains pieuses. Nous arrivons à la fin du *Stabat*, au moment où le révérend père Monsabré vient de terminer la dernière prédication du carême. A la sortie, le comité pour la fondation des cercles catholiques d'ouvriers à Paris fait distribuer des prospectus annonçant qu'un sermo de l'église, en faveur dudit cercle, sera prêché le dimanche 14 avril, à trois heures, à Sainte-Clotilde, par Mgr Mermellod, évêque d'Elbeon.

Saint-Etienne-du-Mont. — Ici les visiteurs sont plus nombreux; on stationne devant l'autel de Sainte-Genève, au pied de laquelle on suspend en notre présence une main de cire admirablement modelée. C'est le moule d'une main de patricienne qui devait être coupée à la suite d'un accident, et qui a été, nous affirme-t-on, miraculeusement guérie. On entre ensuite par la sacristie dans la chapelle des catéchismes, récemment appropriée à cette nouvelle destination, et dans laquelle a été dressé un autel figurant en relief toutes les circonstances de la Passion. A toutes les issues, des dames qu'on tendent leurs bourses pour les petites croix des pauvres. Signaux parmi elles M^{me} de Fauconnet, M^{lle} Vautrain et Audouin.

La Madeleine. — Moins de monde, mais plus de recueillement. La société y est plus choisie, un grand nombre de voitures bourgeoises stationnent devant les grilles. A l'intérieur, tout le faubourg Saint-Honoré s'est donné rendez-vous. C'est la nouvelle aristocratie qui quète; citons M^{me} de Chambrun et une petite sœur des princesses qui l'on nous dit avoir été une de nos parisiennes les plus élégantes, aujourd'hui une jeune veuve de la dernière guerre! L'autel resplendit de lumières. Derrière le chœur, de nombreux fidèles se pressent au lacement de la croix. A deux heures, entrent dans l'église le roi et la reine de Naples, accompagnés de la reine Christine.

Notre-Dame. — A trois heures, de moins en moins de monde, plus de curieux et surtout d'étrangers. L'entrée, un enfant de chœur fait baisier un crucifix d'ivoire ayant appartenu à Mgr Darboy. Sur l'autel ont été déposés, dans une chaise en or, la couronne d'épines portée par le Christ sur le Golgotha, et des morceaux de la sainte croix, rapportés par saint Louis de la Palestine. Derrière le chœur a été installé un autel provisoire sur lequel se dresse tristement une croix nue, surmontée d'une statuette d'un grand nombre de fidèles s'agenouillant devant les tables de marbre sur lesquelles ont été inscrits les noms des otages. Le trésorier de la fabrique nous dit que jamais aussi grand nombre de visiteurs n'est venu en pèlerinage s'agenouiller devant les reliques des trois archevêques. A l'entrée des nefs latérales brûlent un grand nombre de cierges allumés par des mains pieuses. Nous arrivons à la fin du *Stabat*, au moment où le révérend père Monsabré vient de terminer la dernière prédication du carême. A la sortie, le comité pour la fondation des cercles catholiques d'ouvriers à Paris fait distribuer des prospectus annonçant qu'un sermo de l'église, en faveur dudit cercle, sera prêché le dimanche 14 avril, à trois heures, à Sainte-Clotilde, par Mgr Mermellod, évêque d'Elbeon.

Saint-Etienne-du-Mont. — Ici les visiteurs sont plus nombreux; on stationne devant l'autel de Sainte-Genève, au pied de laquelle on suspend en notre présence une main de cire admirablement modelée. C'est le moule d'une main de patricienne qui devait être coupée à la suite d'un accident, et qui a été, nous affirme-t-on, miraculeusement guérie. On entre ensuite par la sacristie dans la chapelle des catéchismes, récemment appropriée à cette nouvelle destination, et dans laquelle a été dressé un autel figurant en relief toutes les circonstances de la Passion. A toutes les issues, des dames qu'on tendent leurs bourses pour les petites croix des pauvres. Signaux parmi elles M^{me} de Fauconnet, M^{lle} Vautrain et Audouin.

La Madeleine. — Moins de monde, mais plus de recueillement. La société y est plus choisie, un grand nombre de voitures bourgeoises stationnent devant les grilles. A l'intérieur, tout le faubourg Saint-Honoré s'est donné rendez-vous. C'est la nouvelle aristocratie qui quète; citons M^{me} de Chambrun et une petite sœur des princesses qui l'on nous dit avoir été une de nos parisiennes les plus élégantes, aujourd'hui une jeune veuve de la dernière guerre! L'autel resplendit de lumières. Derrière le chœur, de nombreux fidèles se pressent au lacement de la croix. A deux heures, entrent dans l'église le roi et la reine de Naples, accompagnés de la reine Christine.

Notre-Dame. — A trois heures, de moins en moins de monde, plus de curieux et surtout d'étrangers. L'entrée, un enfant de chœur fait baisier un crucifix d'ivoire ayant appartenu à Mgr Darboy. Sur l'autel ont été déposés, dans une chaise en or, la couronne d'épines portée par le Christ sur le Golgotha, et des morceaux de la sainte croix, rapportés par saint Louis de la Palestine. Derrière le chœur a été installé un autel provisoire sur lequel se dresse tristement une croix nue, surmontée d'une statuette d'un grand nombre de fidèles s'agenouillant devant les tables de marbre sur lesquelles ont été inscrits les noms des otages. Le trésorier de la fabrique nous dit que jamais aussi grand nombre de visiteurs n'est venu en pèlerinage s'agenouiller devant les reliques des trois archevêques. A l'entrée des nefs latérales brûlent un grand nombre de cierges allumés par des mains pieuses. Nous arrivons à la fin du *Stabat*, au moment où le révérend père Monsabré vient de terminer la dernière prédication du carême. A la sortie, le comité pour la fondation des cercles catholiques d'ouvriers à Paris fait distribuer des prospectus annonçant qu'un sermo de l'église, en faveur dudit cercle, sera prêché le dimanche 14 avril, à trois heures, à Sainte-Clotilde, par Mgr Mermellod, évêque d'Elbeon.

Saint-Etienne-du-Mont. — Ici les visiteurs sont plus nombreux; on stationne devant l'autel de Sainte-Genève, au pied de laquelle on suspend en notre présence une main de cire admirablement modelée. C'est le moule d'une main de patricienne qui devait être coupée à la suite d'un accident, et qui a été, nous affirme-t-on,

La promenade annuelle et classique de Longchamps a eu lieu hier. Parmi les plus jolies toilettes, citons les nouveaux costumes Rabagas.

Encore une étoile au firmament du demi-monde :

La nouvelle venue se nomme Nina B***, est italienne, a d'admirables cheveux noirs, des yeux longs comme ça, des toilettes étourdissantes, des voitures du meilleur goût, et s'exhibe tous les soirs aux Champs-Élysées de trois à cinq heures. S'il faut en croire ce qu'on dit tout bas, la signora Nina B***, dont le vrai nom est celui d'une famille italienne des plus honorables, aurait quitté son pays à la suite d'un drame aussi mystérieux que conjugal. Nous n'avons, du reste, aucun détail sur la chose.

Une anecdote sur Heindreich, le bourgeois de Paris, dont nous annonçons plus haut la mort :

Heindreich ne s'est jamais marié. En 1849, cependant, il rechercha une jeune fille de Rouen, à qui il avait caché sa terrible profession. Il se disait négociant ; il plut, bref, le mariage fut décidé. La veille de la cérémonie, la fiancée fut avertie, par une lettre anonyme, de l'état social de son futur mari. Le lendemain, quand celui-ci arriva, en habit noir et cravate blanche, il fut repoussé avec indignation.

C'est dommage ! a-t-il souvent répété depuis, j'aurais changé d'état !

Autre détail : Heindreich, comme son prédécesseur Sanson, était grand amateur de théâtre, et fréquentait assidûment la Comédie-Française. Deux fois par semaine au moins, on voyait, assis au parterre, un homme aux cheveux blancs taillés en brosse, à l'œil gris clair, qui n'applaudissait jamais, et causait encore moins avec ses voisins.

C'était M. de Paris.

Ce sont MM. Gambetta et Laurier qui défendront le général Cremer dans l'affaire Arbinet.

Les obsèques de M. Léopold Javal, député de l'Yonne, auront lieu demain dimanche, à dix heures. On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

M. Luther. — Un Prussien, — vient de découvrir à Bilk, près de Düsseldorf, la cent dix-huitième petite planète.

Il y avait six ans qu'il en cherchait une ; il était temps pour M. Luther Calvin.

DON SPAVENTO.

LE VIEUX PARIS

D'après les dessins originaux et authentiques

Collection de vingt-quatre vues de palais, monuments, abbayes, hôtels, lieux divers de l'ancien Paris, depuis la plus haute antiquité jusqu'à leur destruction ou démolition, représentés tels qu'ils étaient à l'époque de leur splendeur.

Avec vingt-quatre notices historiques et descriptives placées en tête de l'album.

Les épreuves, sur grand et fort papier, sont imprimées en teintes et couleurs diverses, avec ciels, afin de leur donner le cachet du temps et former tableau. Elles sont livrées dans un joli carton-Album pour faciliter à nos abonnés soit de les faire encadrer, soit de les faire relier à leur goût.

Le vieux Paris, dont le prix dans le commerce est de 72 fr., sera, pour nos abonnés, de 22 fr., délivré dans nos bureaux, et de 25 fr., franco de port et d'emballage, dans toute la France.

LES RUINES DE PARIS

(1871)

Un de nos plus habiles photographes a mis à la disposition de nos abonnés une collection représentant les vues les plus saisissantes des monuments et édifices incendiés de Paris.

Cette collection, composée de 20 photographies d'une dimension de 27 centimètres sur 35, forme un magnifique album infolio, relié et doré sur tranches. Le prix en est réduit pour nos abonnés : Paris, 25 fr., et dans les départements, 27 fr. 50 c., rendu franco.

Adressez les demandes à l'administrateur du journal la Liberté.

VENTES IMMOBILIÈRES A L'ENCHÈRE

de M. LESAGE, avoué à Paris, rue Saint-Antoine, 22, le 19 avril 1872, à deux heures, En quatre lots,

TERRAIN CRETEIL (Seine), villa des Buttes-Creteil, avenues de la Marne et de Saint-Martin. 1^{er} lot, 633 mètres, 37 cent. — Mise à prix : 800 fr. 2^o lot, 1,647 mètres, 39 cent. — Mise à prix : 1,500 fr. 3^o lot, construction inachevée, 556 mètres, 85 cent. — Mise à prix : 1,000 fr. 4^o lot, 580 mètres, 82 cent. — Mise à prix : 500 fr. S'adresser à M. LESAGE, notaire, rue Lafayette, 3, Paris, et à M. MEYER, syndic.

HOTEL GUYON, CHAMPS-ÉLYSÉES

A adjuger, même sur une enchère, en la chambre des notaires de Paris, le mardi 9 avril 1872, midi. Surface : 680 mètres. — Mise à prix : 125,000 fr. S'adresser à M. D'EVES, notaire, rue Lafayette, 3.

PROGRAMME DES SPECTACLES

du 30 MARS 1872

OPÉRA. — 8 h. 0/0
RELACHE
Réouverture lundi 4^o avril

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — 8 h. 0/0
RELACHE
Réouverture demain dimanche

THÉÂTRE-ITALIEN. — 8 h. 1/2
CONCERT SPIRITUEL
avec l'orchestre et les chœurs

Avec les concours de M^{mes} Penco, Alboni, Trebelli, Ramazzini, Rubini, MM. Gardoni, Guidotti, Della Sedia, M^{me} Caserini, Chaili, Merculiani, Vairo.

BIBLIOGRAPHIE

La première édition des *Fragments politiques*, par le comte de Chambrun, député à l'Assemblée nationale, ayant été épuisée en six semaines, une deuxième édition, augmentée de plusieurs chapitres importants, vient de paraître chez MM. Garnier frères, libraires éditeurs. — Un grand et beau volume, prix : 8 fr.

La troisième édition de *Ma Mission en Prusse*, par le comte Benedetti, est en vente. Beau volume in-8^o cavalier. Prix : 8 fr. franco. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, Paris.

LES TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE SENS
Audience du 27 mars

ACCIDENT SUR LE CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON. — 11 MORTS, 25 BLESSÉS. — RESPONSABILITÉ DU DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE. — CONDAMNATION A UN MOIS DE PRISON ET A 3,000 FRANCS D'AMENDE.

Dans son audience du 27 mars, le tribunal correctionnel de Sens a rendu un jugement qui tend à établir une jurisprudence toute nouvelle, en ce qu'elle consacrerait le principe de la responsabilité, au point de vue pénal, des directeurs de chemins de fer en cas d'accidents.

A la suite de la catastrophe du 10 septembre dernier, à la Chapelle-Champigny, sur la ligne de Paris à Lyon, catastrophe qui causa la mort de onze voyageurs et des blessures à vingt-cinq autres, une instruction fut commencée, qui aboutit, après plusieurs mois, au renvoi devant la juridiction correctionnelle de M. Audibert, directeur de l'exploitation de la Compagnie, sous la prévention d'homicide et de blessures par imprudence et négligence.

Le tribunal correctionnel de Sens a rendu un jugement qui, déclarant que le directeur de la Compagnie a été en faute par son imprudence et sa négligence la cause première, quoique indirecte, de l'accident, le condamne à un mois d'emprisonnement et 3,000 fr. d'amende.

LES THEATRES

Ce soir samedi, première représentation du *Portier du N° 15*, à l'Ambigu.

Ce soir également, concert spirituel aux Italiens. Le *Stabat Mater* de Rossini sera interprété par M^{mes} Alboni, Trebelli, Penco, Ramazzini; MM. Gardoni et Menu.

Hier, une foule nombreuse s'était rendue aux différents concerts spirituels qui ont été donnés au Conservatoire, au Cirque d'hiver et au Châtelet.

Au Conservatoire, on a exécuté des fragments d'un *Requiem* de M. Leneveu, qui

ont obtenu un immense succès. La revue musicale de la *Liberté* rendra compte demain de cette œuvre remarquable.

Le concert a commencé par la symphonie en ut mineur. M. Deldevez, qui remplacait M. G. Hainl, empêché, par suite d'une indisposition assez grave, de diriger l'orchestre, s'est acquitté de sa tâche avec un véritable talent. Il possède les traditions.

Au Cirque d'hiver, M. Padeloup a fait entendre le *Requiem* de Mozart. Le public ordinaire des Concerts populaires a témoigné sa satisfaction par la chaleur de ses applaudissements.

Au Châtelet, on a interprété deux morceaux de jeunes compositeurs : la *Quatrième Parole du Christ*, de M. Dubois, parfaitement chantée par M. Caron, et le *duo de Ruth*, de M. Frank, qui, malgré le peu de sûreté de l'exécution, a produit son effet accoutumé.

Jeu de saint, le concert Danbé avait attiré une foule nombreuse au Grand-Hôtel.

Le programme était, sans contredit, un des plus intéressants de la saison.

M. Danbé, qui, comme chacun sait, est un de nos violonistes les plus distingués, a interprété la romance en fa, de Beethoven, avec une pureté de style incomparable. Depuis Joachim, nous n'avons rien entendu d'aussi remarquable. M. Danbé a été rappelé trois fois.

A côté de M. Danbé, M. Lavignac, le pianiste de talent que l'on connaît, a obtenu un brillant succès en jouant un concerto tout entier, ce qui était une véritable audace. L'accueil chaleureux du public lui a prouvé qu'il avait eu raison.

Nous avons applaudi, dans le même concert, une mélodie de M. Deslandes, la *Barque brisée*, fort jolie page musicale, très bien interprétée par M. Staveni.

N'oublions pas l'hymne d'Haydn, dont l'exécution a été d'une perfection achevée ; la variation des premiers violons a soulevé les bravos unanimes d'un auditoire aussi choisi que nombreux.

Les Concerts Danbé sont maintenant fondés. Nous sommes heureux de voir le succès couronner une entreprise qui rend des services réels à l'art musical. M. Danbé a compris qu'à côté des maîtres, il fallait réserver une place aux jeunes compositeurs. Dans chaque concert du Grand-Hôtel, figure une œuvre moderne. C'est à ce titre que M. Danbé et son excellent orchestre méritent les encouragements de la presse et les sympathies du public.

Une note malveillante s'est glissée dans quelques journaux et annonce que les recettes de *Daniel Manin* baissent à chaque représentation de ce drame. Ces journaux sont mal informés, car la moyenne de ce nouveau drame donne un total de 3,000

francs par soirée ; et la location pour les fêtes de Pâques fait présager une longue suite de belles et fructueuses représentations.

Daniel Manin va entrer en répétitions et passera simultanément le 15 avril, à Marseille, Lyon et Bordeaux.

Pour le lundi de Pâques, 1^{er} avril (2^e séance de MM. Alard et Franchomme, avec les concours de M^{mes} Pauline Viardot, de MM. Francis Planté, Charles Danciel, Trombetta et Hollander), toute la salle du Conservatoire est louée à l'avance, sauf les deux secondes loges d'avant-scène, réservées comme d'habitude à la presse.

La 3^e et dernière séance de MM. Alard et Franchomme reste fixée au dimanche 7 avril, avec les concours de M^{me} Carvalho, de MM. Francis Planté, Louis Diémer, Charles Danciel, Trombetta et Gouffé.

Mardi prochain, reprise de *Rigoletto* aux Italiens, pour la rentrée de Delle-Sedie et les débuts de M^{lle} Rubini et de M^{me} Bracciolini. Jeudi, deuxième début de M^{me} Bracciolini et premier début de M^{lle} Marchetti dans *Linda di Chamounix*.

Samedi, rentrée de M. Nicolini ; début de M. Colonne dans *Il Trovatore*. M^{me} Penco remplira le rôle de Léonora et M^{me} Bracciolini celui d'Azuena.

M. Théodore Barrière a lu au Gymnase une comédie en quatre actes, intitulée *Alice*. M. Delessart, du Vaudeville, est engagé pour créer le rôle principal de cet ouvrage. Les autres personnages seront représentés par M^{me} Blanche Pierson, Angelo, Fromentin, Vannoy ; MM. Landrol, Pajot et Murray.

La lecture a produit sur les artistes une excellente impression.

M. Landrol a dû céder son rôle de Chauvignac, dans *Paris chez lui*, à M. Villerey, par suite d'une indisposition qui le force à garder la chambre.

M. Villerey s'est acquitté avec beaucoup de bonheur de la tâche difficile qui lui a été confiée.

Jennius.

Le Corsaire fait peu neuve grâce à un agrandissement de format et à un changement de rédaction. M. Albéric Second en devient rédacteur en chef. M. Auguste Virey, l'écrivain remarquable qui pourait en ce moment *Le Corsaire* devant la cour d'assises, en sera le rédacteur politique.

La partie légère, chronique et échos de Paris, est confiée à MM. Léonce Dupont, Théodore de Grave, Jules Richard et Emile Villenot. Le *Corsaire* commencera un grand roman de M. Paul Saunier dès le premier numéro de sa transformation, numéro qui paraîtra le mardi 2 avril au matin.

Les DENTS, 1 v. p. 3 f. Opérations et pièces dentaires insensibles. D^{rs} MARCUS et HERMAN ADLER, membres du corps médical, rue Meyerbeer, 4.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE
BANQUE DE CREDIT ET D'EMISSION
(ANONYME)
Capital : 5,000,000 francs
Siège social : 57, rue Tailbout, à Paris

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ :
Participation aux emprunts publics et émissions. Prêts et avances sur titres. (Mêmes numéros conservés.)
Paiement de tous coupons.
Placement permanent d'obligations et arbitrages avec toutes valeurs.
Achat et vente de toutes valeurs en Banque.
Opérations de Bourse au comptant et à terme (courtage officiel). Elle renseigne gratuitement ses clients sur toutes valeurs.

Le Président du Conseil d'administration, N. LEFEBVRE-DUREUIL, G. O. *

TROIS QUARTIERS

21 et 23, boulevard de la Madeleine, et 24 et 26, rue Duphot

Lundi 1^{er} Avril

OUVERTURE

DE

L'EXPOSITION

GÉNÉRALE

DES

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Envoi d'Echantillons

ET DE

CATALOGUES SUR DEMANDES

ULMER fr^{es}, tailleurs, par suite de l'Annexion, ont transféré leur établissement de Strasbourg à Paris, 71, r. Nve-St-Augustin, pr. du boulevard.

Comptant 10 0/0 d'escompte

VINS : 45 c. la bouteille, 60 c. le litre.

COMPAGNIE DES CAVES GÉNÉRALES

111, r. de Bercy ; 93, boulevard Voltaire ; 26, rue de Grammont ; 7, r. Médicis ; 88, r. de Rambuteau.

PARIS. — IMP. SERRAVALLE ET C^o, RUE MONTMARTRE, 129

Visiter le Vésinet, un des plus jolis pays des environs de Paris. (Voir aux Annonces.)

AU

BON MARCHÉ

Maison Aristide BOUCAUT et Fils

Rue du Bac, 135 et 137

Rue de Sévres, 20, 22 et 24, et rue Velpeau

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

aujourd'hui les plus grands de Paris

LES MEILLEURS AGENTS, LES MEILLEURS ÉCLAIRÉS, DU RESTE, LES SEULS CONSTRUITS POUR L'USAGE D'UN

GRAND COMMERCE DE NOUVEAUTÉS

Mardi de Pâques, 2 Avril

INAUGURATION

DES NOUVEAUX MAGASINS

EXPOSITION PUBLIQUE

DES NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

GRANDE MISE EN VENTE

DE SOLDES ET D'OCCASIONS

PRÉPARÉS SPÉCIALEMENT POUR CETTE OUVERTURE

NOTA. — Pour faciliter les nouvelles installations, nos Magasins resteront fermés le Lundi de Pâques.

BULLETIN COMMERCIAL

Paris, le 30 mars 1872.

Céréales

La semaine se termine avec un peu plus de fermeté, tant sur le blé que sur les menus grains.

Est-ce la fin de cette dépréciation qui érase nos cours depuis quatre mois et le commencement d'une reprise sérieuse ? Il faut l'espérer. La province reste calme ; à l'étranger rien de nouveau.

Farines de consommation

Mêmes cours qu'hier : 68 fr. sur la marque D et les choix :

Farines de commerce

En commerce, il se fait quelques demandes.

Farines huit marques

Dispon., 66 25. — Cour. du mois, 66 25. — Prochain, 66 25. — 4 d'été, 66 75.

Farines supérieures

Dispon., 66 25. — Cour. du mois, 66 25. — Prochain, 66 25. — 4 d'été, 66 75.

Huiles

Baisse continue sur l'huile de colza. Affaires nulles.

Disp., 105 50. — Cour. du mois, 105 50. — Prochain, 105 25. — Mai et juin, 100 25. — Juillet et août, 95 25. — 4 derniers, 95 25.

L'Administrateur Co-Gérant,

Louis GA.

PARIS. — IMP. SERRAVALLE ET C^o, RUE MONTMARTRE, 129

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE CHAUFFAGE

PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires que le complément du dividende de l'exercice 1871, soit 50 francs par action, sera payé à partir du 6 avril prochain, tous les jours non fériés, de dix à deux heures, au siège de la Société, rue Condorcet, 6.

Ce paiement sera fait sous la déduction, pour les titres au porteur, de 0 fr. 68 c., représentant l'impôt établi par l'article 6 de la loi du 23 juin 1857, modifié par l'article 11 de la loi du 10 septembre 1871.

Les porteurs de plus de 20 actions, pourront se faire leurs titres, dès à présent, en échange d'un mandat à échéance du 6 avril.

ÉCHEANCE DES COUPONS

d'avril 1872, paiement immédiat, sans commission des coupons Ottomans 1869, Khédivés et Morgan, chez M. Langlois, 1, cité Bergère.

OFFICE FINANCIER

ORDRES DE BOURSE Achat et vente de tous valeurs. Encaissement de coupons. Prêts sur titres. Reports. Arbitrages. Rens. A. Armand, 3, r. d'Amboise, Paris.

E. LION changeur, rue Lafayette, 60, Paris, achète les obligations de la Société Houillière et Métallurgique des Asturies.

SOCIÉTÉ DE CREDIT MOBILIER

(ANONYME)
Capital social : 80 Millions
45, Place Vendôme, 45

La Société reçoit les versements en comptes de chèques à l'intérêt de 3 0/0.

La Société délivre en outre, pour toutes sommes, des récépissés à sept jours de vue, sur le montant desquelles elle bonifie un intérêt de 4 0/0.

VISITEZ

CE PARC, ses PAYSAGES, LACS, RIVIÈRES, CASCADES, SON CHAMP DE COURSES, SON ÉGLISE, ses nombreuses VILLAS et leurs jolies jardins.

PLAN GÉNÉRAL

PARC DU VÉSINET

Ligne de St Germain

Port Marly

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

St Germain

OFFICE FINANCIER

ORDRES DE BOURSE Achat et vente de tous valeurs. Encaissement de coupons. Prêts sur titres. Reports. Arbitrages. Rens. A. Armand, 3, r. d'Amboise, Paris.

E. LION changeur, rue Lafayette, 60, Paris, achète les obligations de la Société Houillière et Métallurgique des Asturies.

SOCIÉTÉ DE CREDIT MOBILIER

(ANONYME)
Capital social : 80 Millions
45, Place Vendôme, 45

La Société reçoit les versements en comptes de chèques à l'intérêt de 3 0/0.

La Société délivre en outre, pour toutes sommes, des récépissés à sept jours de vue, sur le montant desquelles elle bonifie un intérêt de 4 0/0.

16, 18, 20 et 22, Rue des Bons-Enfants

Des préparatifs inusités — des efforts immenses ont été faits pour que cette grande exposition des tissus de Printemps et d'Été inaugurée par les Grands Magasins du Coin de Rue fût une solennité commerciale digne d'attirer tout Paris. — En procédant ainsi, cet établissement a voulu prouver au public — *Non par des phrases, mais par des faits — non par des mots, mais par des chiffres* — qu'il est le premier magasin de nouveautés de la Capitale et que, grâce à ses trente années d'expérience et à son organisation progressive et toute spéciale, il a seul le pouvoir de mettre continuellement en vente les marchandises classiques les plus belles aussi bien que les tissus les plus en vogue à des prix d'un bon marché tel qu'il rend toute concurrence impossible.

La deuxième nomenclature comprenant les Comptoirs de Trousseaux, Lingerie, Blanc, Toile, Bonneterie, Ombrelles, Ganterie, Mercerie, Ameublements, etc., etc., paraîtra dans tous les Journaux de Mardi soir 2 Avril et Mercredi matin 3 Avril (1)

Au mois d'Octobre dernier, le COIN DE RUE prouvait à l'évidence ses grandes acquisitions pendant l'armistice en faisant, au début de la hausse, une mise en vente d'un bon marché inouï. Dès le mois de Février 1871, le COIN DE RUE avait donc réellement prévu qu'une hausse considérable et de longue durée frapperait indistinctement sur tous les tissus. Ceci explique pourquoi, depuis cette époque, cet établissement n'a cessé d'acquiescer rapidement, par anticipation et dans des proportions colossales, afin de centraliser en temps opportun, plus de vingt millions de marchandises toutes de première qualité et offrant au public un avantage considérable sur les prix actuels.

Au moment où par une curieuse mais tardive coïncidence, chacun répète ce que nous disions en Octobre dernier, il serait intéressant pour le public de parcourir les galeries des Grands Magasins du Coin de Rue. — Ce serait là un

(1) A partir de lundi 1^{er} avril, la NOMENCLATURE GÉNÉRALE DE TOUTES LES MARCHANDISES FIGURANT A L'EXPOSITION sera remise dans les magasins à toutes les personnes qui en feront la demande.